



1

Il me restait moins d'une minute avant que le changeur ne me trouve dans sa chambre. Ce salaud de dragon avait un ascenseur privé qui s'ouvrait directement dans son entrée. Par la porte de sa chambre, je voyais le numéro des étages défiler tandis que l'ascenseur montait depuis le hall d'entrée de l'immeuble. *Deux... trois...*

S'il atteignait le quarante et unième, j'étais fichue.

Paniquée, je balayai la pièce du regard. Je me trouvais au quarante et unième étage d'un élégant immeuble du centre de Londres. Le vent s'y engouffrait par la porte ouverte du balcon. Le clair de lune entrait par de grandes fenêtres, illuminant d'élégants meubles gris et dorés d'une lumière argentée. De là, on voyait les lumières étincelantes de Londres qui s'étaient plus bas tel un somptueux trésor.

Le seul problème, c'est que je ne trouvais pas le véritable trésor qui m'avait amenée ici en premier lieu.

L'ascenseur continuait de monter. *Huit... neuf...*

La lumière blanche de ma lampe frontale rebondissait partout dans la pièce sombre. Mais où donc cachait-

il son or ? Tous les dragons en avaient. Celui-ci n'était pas du genre bordélique, alors fouiller son appartement n'avait pas été long. La faim me tenaillait. Ciara et moi étions affamées, et je n'avais *aucune* intention de partir d'ici les mains vides. L'héroïne Ciarianna allait retrouver sa grandeur.

Mon estomac gargouilla. Cette semaine, nous n'avions rien mangé d'autre que trois boîtes de haricots et deux sandwiches à la crème glacée. J'avais du mal à garder les idées claires. Je n'avais pas eu aussi faim depuis que j'avais tué le faé de la faim de l'Institut.

Douze... treize...

La salle de bains. Je n'avais pas encore bien examiné la salle de bains, et il y avait une armoire à pharmacie que je voulais fouiller. Je m'y précipitai et ouvris brusquement la porte de l'armoire.

Je plissai les yeux. Parmi les antidouleurs et quelques médicaments contre l'anxiété, le changeur avait rangé sur ses étagères des poupées Barbie et des dinosaures en plastique. Sans parler des deux tubes de vaseline.

Qu'est-ce que... ?

Je ne m'attardai pas trop là-dessus. Une seconde plus tard, j'étais accroupie pour chercher sous le lavabo. Du papier toilette, des produits ménagers, un énorme pot de vaseline. Eh bien, je suppose qu'un dragon devait avoir les écailles sèches, en hiver.

Vingt... vingt et un...

Sous le lit. Je n'avais pas encore regardé sous le lit. Ça aurait été un endroit stupide pour cacher de l'or, mais

je n'avais pas trouvé de véritable cachette. Comme un coffre-fort.

Je m'agenouillai et relevai la couette. La lumière blanche de ma lampe frontale éclaira un tas de magazines.

J'en sortis un, et j'en eus le souffle coupé. Tout d'abord, qui, de nos jours, lisait du porno dans des *magazines* ? Mais surtout... où avait-il trouvé des magazines dans lesquels des femmes s'accouplaient avec des hommes déguisés en dinosaures ?

Bon, c'était peut-être logique, finalement. On devait se lasser du porno entre humains et dragons, à la longue, et il fallait faire monter la sauce. Le niveau supérieur, après les dragons, c'était de toute évidence les dinosaures, et...

Vingt-neuf... trente...

Bref. L'or. La faim qui me tenaillait me distrayait. Mais, quand même, j'allais emporter l'un de ces magazines, car personne ne croirait jamais que...

Réflexion faite, il valait peut-être mieux ne pas y toucher. Je venais de repenser à toute cette vaseline, alors je grimaçai et le laissai tomber.

Trente-quatre... trente-cinq...

Je me levai d'un bond, examinant à nouveau la pièce. L'adrénaline courait maintenant dans mes veines. Je n'avais plus de temps. Je touchai le cristal de lumen – prêté par le Spectre – autour de mon cou, et me rassurai en pensant que j'avais une porte de sortie. L'enténébrage était *vraiment* pratique, parfois, même à presque deux cents mètres au-dessus du sol.

Puis, mon regard se posa sur la seule chose dans l'appartement que je n'avais pas fouillée. Une orchidée en pot posée sur une table en acajou dans la chambre. Un endroit parfait pour cacher quelque chose.

Trente-huit... trente-neuf...

Je plongeai ma main dans la terre, et le soulagement m'envahit lorsque mes doigts entrèrent en contact avec une barre métallique lisse.

Bingo.

Quarante et un.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent alors même que je tirais le lingot caché dans la plante. De la terre vola partout sur l'élégant canapé gris du changeur. Je fis glisser mon sac de survie de mon épaule et y fourrai le lingot.

Maintenant, je n'avais plus qu'à trouver une sortie. Heureusement que je m'étais entraînée à l'enténébrage. Je touchai le cristal de lumen, invoquant son pouvoir glacé tout en me précipitant sur le balcon.

Derrière moi, l'homme-dragon rugit et commença déjà à prendre sa forme reptilienne. Des écailles apparaissaient sur son visage et ses bras, mais s'il se transformait complètement à l'intérieur, il détruirait tout dans son satané appartement. Il tremblait de rage et de frustration. Des griffes commençaient à surgir du bout de ses doigts.

Je montai sur la table en bois du balcon puis j'escaladai la petite barrière en verre. L'adrénaline se répandait dans mes veines et la vue me donna le vertige. Les

lumières de Spitalfields brillèrent en dessous de moi. Bon sang, ce que c'était haut.

Le changeur cria quelque chose, mais comme il n'arrêtait pas de se transformer et de reprendre sa forme humaine, ce n'était pas très clair. Une sorte de langue mi-humaine, mi-dragon. Quelque chose comme *gre blais mte skruer !*

Je me levai sur la barrière, le vent faisant voler mes cheveux, les battements de mon cœur totalement hors de contrôle. *C'est l'heure de partir.*

Je sentis le souffle d'une flamme derrière moi, alors je sautai du balcon avant même d'avoir eu le temps de bien choisir ma cible.

Je m'agrippai fermement aux bretelles de mon sac tandis que je commençais à tomber, le vent plaquant mes cheveux contre mon visage. Mon cœur s'emballa, et je commençais à regretter certaines des décisions que j'avais prises au cours de la soirée.

À travers les mèches de mes cheveux lavande, j'aperçus le coin sombre de Wormwood Street. Mentalement, je fusionnai avec l'obscurité, respirant l'air brûlé de la magie dans les ténèbres. Puis je canalisai ma magie de l'ombre. Je m'enténébrai.

Je m'écrasai violemment contre le sol et poussai un grognement de douleur. J'étais presque sûre que le lingot d'or dans mon sac avait fait un trou dans ma colonne vertébrale.

L'impact avait ébranlé mes os. Je venais donc d'apprendre que l'enténébrage, lorsqu'on était déjà en pleine chute, n'atténuait *qu'un peu* l'impact. Si j'avais

été humaine, je serais morte, à l'heure qu'il est. Mais comme j'étais à moitié faé, je m'en sortais avec quelques fractures et un paquet de bleus.

Mon regard se reporta rapidement sur l'immeuble. Les dragons pouvaient voler, mais il était impossible que ce type me poursuive. Les surnaturels étaient complètement hors-la-loi depuis quatre ans. Les exécutions et les assassinats forçaient les changeurs à faire profil bas et à se déguiser. Ce qui signifiait que je pouvais prendre son lingot d'or...

Mes pensées furent interrompues par la vision de la silhouette d'un homme qui plongeait du balcon, exactement comme je venais de le faire. Mon cœur s'accéléra. Ce n'était pas ce à quoi je m'attendais.

L'homme-dragon tombait et prenait de la vitesse, jusqu'à ce qu'une paire d'ailes, noires et écailleuses, apparaissent dans son dos.

Bon. Peut-être que j'avais surestimé son intelligence. Après une telle démonstration de magie, il n'allait pas faire long feu. Jamais plus, il ne pourrait souiller ses dinosaures en plastique.

Dans les airs, il se transforma complètement, rejetant sa tête en arrière pour cracher ses flammes brûlantes dans le ciel nocturne.

Oh là là. Londres n'avait pas vu un tel spectacle reptilien depuis des années.

Je me levai d'un bond et cherchai l'endroit le plus éloigné possible sur Wormwood Street. Par chance, à cette heure de la nuit, les rues étaient vides. J'invoquai la glaciale magie de l'ombre, la canalisant dans

mes membres. Puis je fusionnai avec les zones d'ombre d'un passage piéton. Je m'enténébrai à travers le quartier des affaires – en passant devant les pharmacies et les gratte-ciel – grâce aux ruelles et à l'ombre des arbres qui longeaient la rue. Le vent me fouettait la peau et mon cœur battait encore la chamade à cause de ma chute. J'entrai dans un cimetière médiéval, où je m'enténébrai à l'ombre d'une vieille tombe biscornue. Il était 3 heures du matin, je ne croisais presque personne.

Mais alors que je fonçais à travers la ville, comme le vent qui traverse les arbres, le dragon volait au-dessus de moi, sans perdre ma trace. L'air frémissait sous ses flammes. Je levai les yeux, et mon sang ne fit qu'un tour lorsque je le vis plonger vers moi.

Grâce à la magie qui réchauffait mon corps, je m'enténébrai jusqu'à l'autre bout de la rue. Il fallait que je me cache, que je passe sous terre. Par chance, je vivais autrefois sous les rues de Londres, et je savais me repérer dans la ville souterraine.

Je me dirigeais vers le sud, me rapprochant de Guildhall, et je pilai devant une bouche d'égout. Sous ces pavés coulait l'une des rivières souterraines de Londres.

Un cri sauvage se propagea dans le ciel et, en levant les yeux, je vis le dragon bombarder en piqué vers moi. Je tressaillis.

Avec un grognement, je soulevai la plaque d'égout. Je sautai dans le trou et tombai dans une eau glacée à l'odeur nauséabonde. Un jet de flammes explosa par l'ouverture de la bouche d'égout, faisant roussir mes poils de bras. La magie s'écoulant toujours à travers

mon corps, je m'éloignai en m'enténébrant dans l'obscurité du tunnel.

Sous terre, les ombres étaient reines. Seule la lumière blanche de ma lampe frontale rebondissait dans l'obscurité.

Le corps énorme du dragon ne pourrait jamais passer par le trou, et sous sa forme humaine, il serait bien incapable de me rattraper. Le tunnel était à moi. Je bondissais à travers les ténèbres où l'eau, de plus en plus profonde, atteignait ma taille, puis mes côtes, et enfin ma tête.

Je plongeai plus loin dans l'eau froide, nageant sous la surface. Une fois sous l'eau, je ne pouvais plus m'enténébrer, et mes poumons commençaient à brûler. Ma lampe frontale tremblota avant de s'éteindre.

Le dragon devait être parti, maintenant. Je ne pouvais qu'espérer qu'il n'aurait pas eu l'intelligence de prédire l'endroit d'où j'émergerais du tunnel.

Alors que j'étais persuadée que mes poumons étaient sur le point d'exploser, de minces filets de lumière percèrent la surface. J'avais rejoint la Tamise, le plus grand fleuve de Londres. Je n'étais plus sous terre.

Je battais des jambes de toutes mes forces, fonçant vers la surface. Je haletai, aspirant autant d'air que possible. Puis je me dirigeai vers la digue de pierre et me hissai sur le bord. D'un coup d'œil, je vis que le dragon ne m'avait pas encore rattrapée.

Malheureusement, un portail de fer bloquait l'accès au trottoir. Si je le touchais, le fer me brûlerait, même s'il ne me tuerait pas.

Malgré tout, je l'escaladai très vite et sautai par-dessus, grimaçant de douleur. Épuisée, je me jetai sur le trottoir. Je roulai sur le dos, mon sac à dos encombrant sous ma colonne vertébrale. Je reprenais mon souffle en observant le ciel nocturne.

Il me fallut un moment pour me repérer. J'avais atterri au sud du fleuve. Des lampadaires projetaient une lumière orange sur le trottoir désert et les rangées d'arbres bien ordonnées. Ma petite robe d'été blanche me collait à la peau.

Ce n'était pas seulement la nage en apnée qui m'avait épuisée, mais aussi l'usage excessif de la magie de l'ombre. Mes muscles brûlaient. La magie de l'ombre n'était pas naturelle pour moi comme elle l'était pour Ruadan. Je pouvais la puiser dans le cristal de lumen, mais elle avait tendance à me submerger et à me vider de mes forces. C'était ce que devaient ressentir les toxicomanes lors de la redescente.

Sur le trottoir, je fermai les yeux un moment, toujours haletante, lorsque je sentis un pouvoir familier sur ma peau – une magie noire, sensuelle, qui me donnait des frissons.

J'ouvris les yeux et croisai le regard violet et perçant de Ruadan.